



**HAL**  
open science

## Introduction. Actualité de Jean-Jacques Salomon

Saliha Hadna

► **To cite this version:**

Saliha Hadna. Introduction. Actualité de Jean-Jacques Salomon. Cahiers d'histoire du Cnam, 2021, Actualité de Jean-Jacques Salomon, vol.14 (1), pp.9-14. halshs-03777985

**HAL Id: halshs-03777985**

**<https://shs.hal.science/halshs-03777985>**

Submitted on 15 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Introduction

## Actualité de Jean-Jacques Salomon

Saliha Hadna

*Maître de conférences Laboratoire CERTOP, CNRS/UMR 5044, Université de Toulouse II & III*

---

Ce numéro des *Cahiers d'histoire du Cnam* est largement le fruit d'échanges et de présentations de travaux qui ont pris place au sein du cycle de séminaire « Actualité de Jean-Jacques Salomon »<sup>1</sup>. Le concours des archivistes du Cnam et du Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS) a contribué au développement de ce projet par la mise à disposition des archives personnelles et professionnelles de Salomon. Le séminaire s'est attaché à mettre en lumière et à discuter les apports encore trop peu exploités des travaux de Salomon sur les politiques publiques de recherche, les interactions entre sciences, technique et société, et le développement des *Science and Techno-*

*logy Studies* (STS) en France. La richesse du parcours de celui qui a commencé par des recherches inscrites en philosophie et histoire des sciences, les nombreux écrits qu'il a laissés derrière lui, les différentes fonctions qu'il a occupées (journaliste, expert et haut fonctionnaire au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), professeur titulaire de la Chaire « Technologie et société » au Cnam) ainsi que son rôle dans le développement des STS en France ont fait de lui un chercheur au profil hors norme. Mais cette originalité lui a certainement valu ce manque de reconnaissance au sein de la communauté scientifique où l'ancrage disciplinaire constituait la condition *sine qua none* de la reconnaissance universitaire. Face à ce mélange des genres où il endosse tantôt le rôle de chercheur au Cnam, tantôt celui d'expert à l'OCDE, le monde académique ne le reconnaît pas dans une catégorie de profil typique de chercheurs. C'est l'une

---

<sup>1</sup> Organisé entre février et juin 2019 par le laboratoire HT2S (Cnam), en partenariat avec le laboratoire LIRSA (Cnam) et le Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS, UMS 3610) et financé par l'Institut Francilien Recherche Innovation Société (IFRIS).

des pistes que nous évoquons pour expliquer le manque de références aux écrits de Salomon dans les travaux en SHS, alors que ceux-ci par leurs thématiques et les problématiques qu'ils soulèvent semblent constituer une base essentielle de réflexion dans les sujets touchant au développement de l'industrie, du nucléaire, de la bioéthique, mais également de ce que l'on a appelé dans les années 2000, la démocratie technique (Callon, Lascoumes & Barthe, 2001). Salomon semble avoir bousculé les codes de la recherche française à l'heure où les politiques scientifiques étaient en pleine restructuration, et où le développement des STS – que le chercheur, alors invité dans de nombreuses universités étrangères et américaines, s'est empressé d'importer en France – imposait la nécessité d'un regard réflexif sur la recherche.

Les problématiques posées par Salomon visaient essentiellement à ré-interroger le rapport de la société à la technologie, en prenant en compte paramètres sociaux et impacts, et en prônant l'enseignement des sciences humaines et sociales chez les publics ingénieurs pour mieux anticiper ces problématiques sociétales. Ces enjeux sont toujours d'actualité en France, où des programmes de recherche orientés STS sont en plein développement, sur la base d'une anticipation des problématiques environnementales, sanitaires, et technologiques. À partir de cette démarche, le séminaire a pu proposer quelques points d'analyse en se focalisant sur les problématiques que posent les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles en termes de

politiques scientifiques et, plus globalement, sur les relations entre les sciences et la société contemporaine.

Les contributions publiées dans ce dossier sollicitent trois aspects et questions retraçant les centres d'intérêt et les perspectives de recherches de Salomon. Chacun des articles restitue le sujet étudié à la lumière des méthodes de recherche, des travaux, des hypothèses et des apports de Jean-Jacques Salomon. Ils proposent par ailleurs un inventaire de sources d'archives et imprimées en même temps qu'une riche bibliographie.

Dans un premier temps, il s'est agi d'interroger les formes successives et différenciées de la longue carrière de Salomon. Les deux premières contributions, par Vincent Dray et Nathalie Queyroux, se proposent de présenter les sources d'archives disponibles au sein de trois institutions : l'OCDE, le Cnam et le CAPHÉS. L'intention consiste à mettre en perspective, à travers des modes différenciés de fabrication des archives, la carrière d'un chercheur qui, se situant à la frontière de plusieurs disciplines, a cherché à en définir les frontières et les connexions. À travers une mise en contexte historique des archives de l'OCDE et du Cnam, Vincent Dray propose ainsi de revisiter la carrière multiforme de Jean-Jacques Salomon et de marquer les temps de continuités et de rupture qui ont impulsé ses recherches. La démarche consistant à retracer la carrière et la pensée de Salomon à partir des traces archivistiques et de nombreuses sources imprimées nous

est proposée par Nathalie Queyroux qui, à travers une description du rôle que joue le CAPHÉS dans la conservation des fonds d'archives personnels, dresse un inventaire du fonds Salomon disponible depuis 2016 mais encore non exploité, cela en l'inscrivant comme un prolongement de fonds d'archives plus anciens<sup>2</sup>.

La deuxième partie est consacrée au renouvellement du champ de recherche des politiques scientifiques auquel Jean-Jacques Salomon a largement contribué. Vincent Dray part d'une présentation de la version publiée de la thèse de Salomon (1970), une thèse dont la réception n'a pas suscité en France l'enthousiasme des cercles académiques, pour proposer plusieurs hypothèses afin de saisir les raisons de cette reconnaissance incomplète ; jusqu'à avancer que le statut de chercheur est difficilement reconnu à Salomon, lui préférant celui d'expert ou de socio-technicien. Mais Vincent Dray souligne également le fait que depuis une vingtaine d'années, la recherche en histoire des sciences a surtout analysé le rôle de l'humain dans la transmission et les modes de production des savoirs sur la base d'une réflexion conceptuelle sur la technologie et d'une recontextualisation du renouvellement du champ de recherche des sciences humaines et sociales alors que Salomon débute ses recherches au cours des années 1970. Marie-Alix Molinié-Andlauer et Émilien Schultz font ensuite l'analyse des travaux d'une autre institu-

tion qui se développe dans les dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle : l'Office Parlementaire d'Évaluation des Choix Scientifiques et Technologiques (OPECST). Ce travail propose d'enrichir la réflexion sur les formes de collaboration entre science et politique à partir de l'étude d'une organisation située au cœur du processus législatif mettant ainsi en avant la relation entre expertise et décision politique. S'inscrivant dans l'axe d'étude relatif aux politiques scientifiques, le texte d'Odile Maeght analyse le moment clé du « tournant des années 1960 », de l'OECE à l'OCDE, comme créateur d'un « *espace d'acculturation croisée et de négociation formalisée* » qui permet, dans le contexte de la guerre froide, le développement de relations spécifiques entre science et politique et le déploiement des études sur les politiques de la science.

Ces perspectives questionnent la place des scientifiques dans la société, et plus globalement des sciences en société, point d'appui pour des réponses aux questions que posent les défis du xxi<sup>e</sup> siècle, que propose le troisième temps de ce numéro. Les travaux de Salomon ont contribué à réinvestir la notion de *technology assessment* – qui correspond au processus de l'évaluation sociale de la technologie (Salomon, 2001) – telle qu'elle s'est développée aux États-Unis en réinterrogeant la place du citoyen dans la réflexion autour de la technologie et de son impact sur la société, problématique au fondement même des STS. C'est plus particulièrement dans *Le destin technologique* (1992) que Salomon a exposé ses

---

<sup>2</sup> Il s'agit du fonds Jean-Jacques Salomon et Claire Salomon-Bayet déposé en 2016.

idées sur ce qu'on appellera plus communément par la suite la « *démocratie technique* » telle que développée par Callon, Lascoumes et Barthe (2001). C'est de cette question que s'est saisi Bertrand Bocquet, qui dans son article s'intéresse plus particulièrement à la participation citoyenne dans les recherches sur la régulation du changement technologique, thème à propos duquel Jean-Jacques Salomon expose la nécessité de faire évoluer l'expertise. Les réflexions engagées par Salomon concernant l'évolution des rapports science, technique et société se poursuivent dans d'autres domaines, plus discrets dans la littérature salomonienne. En l'occurrence, bien qu'aucun de ses ouvrages ne soit spécifiquement dédié au sujet, la question informatique se dessine en filigrane dans ses publications, se révélant centrale dans l'étude de l'évolution des technosciences, comme l'analysent Camille Paloque-Bergès et Loïc Petitgirard. Ce traitement thématique en filigrane anticipe en fait les risques liés à une informatisation de la société, comme la centralisation informatique des données ou plus largement des problématiques anthropologiques concernant les relations entre homme et machine.

On comprend toute la richesse des écrits de Salomon, toutes les pierres qu'il a voulu déposer sur les différents édifices de l'étude du rapport entre science, technique et société. C'est dans la quatrième et dernière partie du numéro que le relais est saisi par Jean-Claude Ruan-Borbalan, directeur du laboratoire Histoire des Technosciences en Société

(HT2S) qui se réclame notamment de l'héritage salomonien. Dans un entretien qu'il a accordé pour ce numéro, il nous révèle notamment comment le caractère hybride de leurs parcours respectifs a été fondamental dans leur approche de l'enseignement et de la recherche au Cnam. De cette hybridité ressort une capacité d'analyse dont témoigne Pablo Kreimer, ancien doctorant de Salomon devenu chercheur en STS, qui dans son texte offre non seulement un témoignage mais aussi une interrogation critique sur cette carrière et son impact sur le développement de l'étude du rapport entre science, technique et société. On trouvera à la fin de ce numéro la republication de l'article de Salomon « Science sans frontières, frontières sans science ? », paru initialement dans les *Cahiers STS* du CNRS (1981) et dans lequel l'auteur cherche à démontrer que le domaine des STS est « *un carrefour, plutôt qu'une science* ». Si les STS semblent s'être bien établies dans le paysage universitaire anglo-saxon, l'évolution semble plus lente en France si l'on estime que cet établissement s'acquiert par la structuration à la fois de programmes de recherche et de l'offre de formation dans l'enseignement supérieur (Debailly & Quet, 2017). Ce numéro propose enfin de partager avec ses lecteurs la restitution des délibérations sur l'audition de Jean-Jacques Salomon en 1974, lors d'un Conseil de Perfectionnement, pour l'attribution d'une charge de cours. La retranscription de ces discussions donne à voir les positionnements conceptuels de l'historien au moment de son passage de l'OCDE au Cnam, motivé

par la volonté de développer des enseignements à destination des ingénieurs et du renforcement du rapport entre science et industrie. Cette motivation poussera Salomon à postuler à la chaire Technologie et Société en 1978, dans ce même établissement.

## Bibliographie

Callon M., Lascoumes P. & Barthe Y. (2001). *Agir dans l'incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris : Éditions du Seuil.

Debailly R. & Quet M. (2017). « Passer les *Science & Technology Studies* en revue-s. Une cartographie du champ par ses périodiques ». *Zilsel*, vol. 1, n° 1, pp. 23-53.

Salomon J.-J. (1970). *Science et politique*. Paris : Éditions du Seuil.

Salomon J.-J. (1992). *Le destin technologique*. Paris : Éditions Balland.

Salomon J.-J. (2001). « Le nouveau décor des politiques de la science ». *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 168, n° 2, pp. 355-367.